

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Le jeu de haine et de destin / *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche

Richard Bégin

Volume 23, numéro 2, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/60766ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bégin, R. (2005). Le jeu de haine et de destin / *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche. *Ciné-Bulles*, 23(2), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

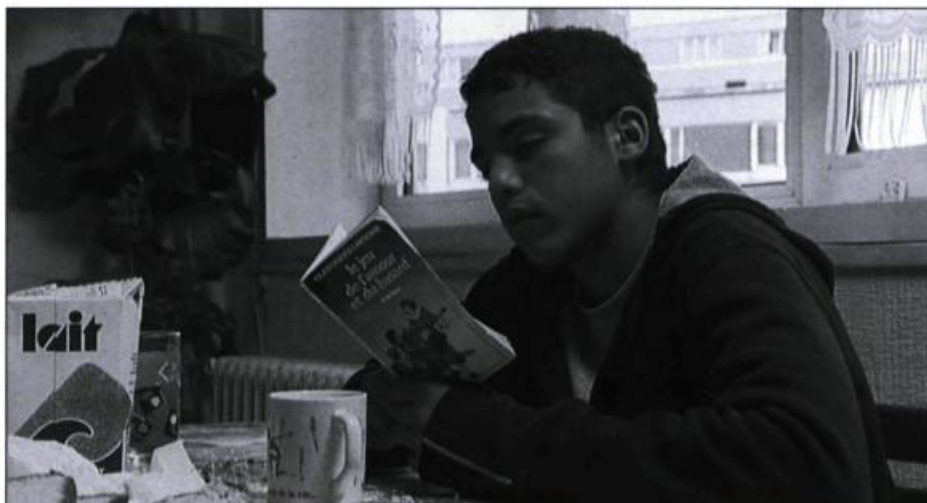
L'Esquive
d'Abdellatif Kechiche

Le jeu de haine et de destin

RICHARD BÉGIN

Krimo (Osman Elkharraz) est un jeune adolescent réservé à qui la vie n'a vraisemblablement pas fait de cadeaux; un père absent, une mère apathique, des copains combinards et une banlieue comme terrain de jeu. Lorsqu'un jour il voit Lydia (Sara Forestier) prendre plaisir à répéter le rôle de Lisette dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, Krimo est séduit. Par la jeune et flamboyante jeune fille d'abord, puis également par la liberté que procure le théâtre à ces jeunes comédiens amateurs débarrassés de leur terrible orgueil juvénile le temps d'une pièce. Poussé par son amour et sa curiosité, Krimo tente l'aventure. Sa fausse réserve de jeune garçon à la couenne dure lui interdira, par contre, cette liberté qui le séduit et l'éprouve à la fois. « Amuse-toi! » lui lance pourtant, telle une semonce, le professeur de théâtre qui reconnaît chez lui l'économie d'expressions qui ronge tant la jeunesse des cités des HLM. Mais Krimo tient-il vraiment à l'amusement ou la pièce n'est-elle simplement qu'un prétexte pour séduire la blonde Lydia? Cette question restera sans réponse et parvient, à elle seule, à nous convaincre du discours fataliste et essentialiste de l'œuvre de Marivaux. « Pauvre tu es, pauvre tu resteras. »

Le nombre de critiques dithyrambiques qu'a provoquées ce dernier film « réaliste » d'Abdellatif Kechiche (*La Faute à Voltaire*) ainsi que sa rafle, à la barbe des *Choristes* et du *Long Dimanche de fiançailles*, à la plus récente cérémonie des Césars (meilleur film, meilleure réalis-



L'Esquive

tion, meilleur scénario, meilleur espoir féminin) aura suscité chez le public d'ici une attente que son Prix du meilleur scénario au Festival du nouveau cinéma n'a fait qu'amplifier. L'attente en valait-elle la peine? Oui et non. Il semble que le thème du film touche et surprend davantage que ses réelles qualités cinématographiques. Malgré les prix remportés et l'ébahissement généralisé des critiques, bien malin pourtant sera celui qui reconnaîtra dans *L'Esquive* l'audace poétique de ces films dits réalistes qui substituent de merveilleuse façon à la sempiternelle, et parfois agaçante, esthétique du direct une sensibilité éminemment plus cinématographique et distanciée. Il n'y a qu'à faire un tour du côté de la nouvelle cinématographie asiatique (de Tsai Ming-Liang à Jia Zhang Ke) pour se convaincre de la forte charge émotive qu'impliquent la retenue visuelle et narrative, ainsi que l'attente, la contemplation et le silence. Et en ce qui concerne *L'Esquive*, pour le silence, on repassera; ça bavarde moins que ça ne hurle.

S'il y a dans cette fable gueularde une touchante esquive sociale et amoureuse, il y a également de la part du cinéaste une véritable esquive cinématographique que plusieurs critiques auront confondue avec le style. On ne fait pas de style avec l'aspect « documentarisant » du direct sans sombrer dans le maniérisme (pourquoi

tant de caméra fébrile?). Et c'est le plus grand reproche que l'on peut adresser à ce film, certes émouvant, sans parler de la pauvreté de la langue que quelques critiques confondent encore naïvement avec la richesse d'une imagerie poétique du langage. En effet, quelle richesse poétique que d'entendre défiler jusqu'à plus soif les « putain », « nique ta race » et « kiffe mon frère »! Et cessons de nous rebattre les oreilles avec les mêmes « surprenants » parallèles entre le discours spéculaire de Marivaux et le récit de Kechiche. Ce second degré est ici d'une telle évidence qu'il nous fait jusqu'à oublier qu'un second degré est, justement, un « autre » degré, et ne nécessite pas en cela les explications d'un professeur de théâtre pour être compris du spectateur, à moins que celui-ci ne s'avère bête et inattentif. Il n'empêche, malgré tout, que *L'Esquive* est un intéressant film à thématique, mais inutile de chercher plus loin les raisons de son succès. ■

L'Esquive

35 mm / coul. / 117 min / 2003 / fict. / France

Réal. : Abdellatif Kechiche
Scén. : Abdellatif Kechiche et Ghalia Lacroix
Image : Lubomir Bakchev
Mont. : Antonella Bevenja et Ghalia Lacroix
Prod. : Jacques Ouaniche
Dist. : Christal Films
Int. : Osman Elkharraz, Sara Forestier, Sabrina Ouazani